Valmy... de chez nous

Par ordonnance royale du 14 février 1848 un nouveau village naît sur la terre d'Algérie:

— Article premier. — Il est créé un village de 52 feux dans la circonscription civile d'Oran, au lieu dit « Le Figuier » sous le nom de VALMY.

— Article 2. — Ce territoire comprendra 500 hectares.

VALMY !... le vieux roi Louis Philippe, qui n'a plus que quelques semaines à régner, se souvient qu'il était l'aide de camp de Kellermann, lors de cette bataille que les manuels des écoles primaires continuent à considérer comme une grande victoire alors que les historiens les plus sérieux persistent à nous la présenter comme une véritable mascarade. Peu importe d'ailleurs, les Français ont toujours eu du goût pour les images d'Epinal et en février 48, Louis Philippe sentait déjà son trône vaciller. En rappelant ses premières armes dans les rangs des armées de la République peut-être pensait-il apaiser l'opposition. Un fait bien certain, c'est que l'une des dernières manifestations de son autorité royale fut de baptiser un nouveau village de la France d'Outre-Mer du nom de ce que l'on considérait en France comme la grande victoire des armées de la Ré-

Quant au lieu dit « Le Figuier », c'était cette petite plaine à une douzaine de kilomètres au Sud-Ouest de ce qu'était alors Oran en bordure de la grande Sebkra, au milieu de laquelle s'élevait un bosquet de figuiers dont l'un — rapporte la légende — était énorme et plus que centenaire au moment de l'arrivée des Français. D'ailleurs l'administration ne s'était pas mise en frais d'imagination, elle ne faisait que traduire le vocable arabe « El Karma » pour désigner ce lieu.

En 1830 cette plaine n'avait pratiquement aucune population sédentaire; c'était un vaste champ de palmiers nains et de broussailles piquetées d'asphodèles que la Sebkra envahissait bien souvent.

L'occupation d'Oran va transformer la région. Pour protéger la ville il faut des postes avancés. Près d'El Karma il en est créé un, ce sera le camp du Figuier, en fait une véritable redoute que l'on fortifie chaque jour davantage et dont la petite garnison, constituée d'abord par des chasseurs de France, puis par des spahis de création récente, aura à pro-téger la route de Mascara et à surveiller la conduite des Douairs et des Zmélas. Mission de tout repos car le chef de ces tribus, l'Agha Mustapha Ben Ismaël, se rallie très vite à la France. Déjà le 3 janvier 1831 ce vieil agha avait servi d'émissaire au Bey Hassan auprès du général Damremont, qui allait faire son entrée à Oran, et avait entrevu tout le profit que son pays, plongé dans l'anarchie, allait retirer de l'occupation française. Fidèle à sa parole, il tombera sous les balles des séides d'Abdelkader, mais sa mort ne fera que précipiter la soumission des populations de la région, et le 16 juin 1835 le Général Trezel signera un traité d'alliance dont un modeste monument élevé en 1893 à l'entrée de Valmy, immédiatement après le passage à niveau rappelait le souvenir. Voici, dans une reproduction qui rappelle (un peu) l'original, par la présentation et les caractères, ce qu'on pouvait y lire.

CAMP DU FIGUIER

CE MONUMENT
a été élevé le 11 octobre 1893
M. JULES CAMBON
étant Gouverneur Général de l'Algérie
M. H. DE MALHERBE
Préfet d'Oran et
M. NERAT DE LESGUISE
Maire de Valmy

Par le Caïd MAZARI BEN AOUDA BEN ISMAÊL Officier de la Légion d'Honneur au nom des Douars et Zmélas

en souvenir du traité
passé le 16 juin 1835
entre M. le Général TREZEL
et les chefs des Tribus
ADDA ould OTHMAN ben ISMAËL
pour les Douairs
EL HADJ EL OUZA
pour les Zmélas

Et comme témoignage de leur éternelle reconnaisance et fidélité à la FRANCE

Las! Ce ne fut pas la paix pour autant. Abdelkader, irrité par l'attitude des Douairs autant que tenté de faire diversion pour pouvoir s'emparer du beylick de Titteri, envoya son lieutenant Bou-Hamadi châtier les populations et faire sauter ce camp du Figuier, véritable verrou à l'ouest d'Oran.

Pendant quatre mois, du début à fin juin 1840 ce ne furent que harcellements entrecoupés de combats acharnés. Bou Hamadi ne ressemblait pas au Duc de Brunswick, et il n'était pas venu là pour une promenade de quelques heures. Les assauts succédaient aux assauts et la supériorité numérique des troupes arabes laissa craindre le pire. Mais l'énergie des défenseurs, leur esprit de sacrifice, eurent raison de l'ennemi. Une sortie désespérée mit en fuite ce qui res-

tait des troupes de Bou Hamidi. Cet épisode émouvant de la conquête de l'Algérie est peu connu, peut-être à cause du nom donné par Louis Philippe au nouveau centre. Pouvait-on laisser entendre que la véritable victoire de Valmy l'armée Française l'avait obtenue à trois lieues d'Oran? On vous le demande...

On pense bien que la campagne autour d'Oran était déserte. On ne s'engageait sur les sentiers menant à Tlemcen et à Mascara qu'à la suite de convois bien escortés. Cependant, le lieutenant Regnault, du 1er bataillon léger d'Afrique, qui commande la petite garnison de 1841 à 1843, aidé de courageux jardiniers, fait défricher la terre autour du camp et élever une ferme. Protégé du général Lamoricière, il quittera bientôt l'armée et obtiendra une concesison. Il est, sans contestation, le premier colon de Valmy.

Et puis, comme toujours, la troupe attire les cantiniers. Dès 1842 on comptera trois cabarets.

Puis, à partir de 1845, la pénétration française se précisant, commença le régime des concessions qui allait attirer le colon et laisser s'épanouir l'initiative privée. Les deux premières concessions furent attribuées à deux anciens militaires : Michaux et Fournier. Parmi les autres concessionnaires on relève des noms qui sont venus jusqu'à nous tels Mafre Jean arrivé en 1845, et Lafumat Pierre, menuisier de son état, qui obtint 4 ha 59 ares en 1847.

Bref, quand Louis Philippe signa l'ordonnance royale de février 1848, les 52 feux prévus étaient déjà presque tous allumés. C'est Philippe Gustave Duchapt qui sera le premior maire de Valmy, pas pour longtemps d'ailleurs car il mourra le 2 novembre 1849, à l'âge de trentequatre ans, emporté par l'épidémie de choléra qui décimait Oran.

-0-

Les débuts de Valmy furent très difficiles. Le choléra fit beaucoup d'autres victimes. La longue sécheresse de 1850 anéantit les récoltes et l'hiver particulièrement rigoureux de 1851 s'abattit sur une population affaiblie, déprimée. Mais ces pionniers aux cœurs bien accrochés résistent à tous les accès de découragement. On bâtit des maisons, on cultive la terre et on érige une église qui

Aucune Publication confidentielle ne peut, pour un prix aussi modique, fournir chaque semaine, autant d'informations de qualité. abonnez-vous à :

POLITIQUE ÉCLAIR

4, Rue Saulnier - PARIS (IX*)
Prix d'abonnement : 60 Frs

sera consacrée à Sainte-Catherine le 4 juin 1854. Valmy présente enfin l'aspect d'un village paisible absorbé par son travail. Le courage et la ténacité ont payé, au grand étonnement des musulmans qui jusque-là regardaient d'un air sceptique, parfois goguenard, les efforts voués à l'échec de ces roumis.

La route de Mascara est enfin construite. Les diligences commencent à circuler. Valmy en sera le premier relai après le départ d'Oran. Une auberge est ouverte « Chez le père Cor » qui, après être passée dans les mains expertes de Mme Morant, ne disparaîtra qu'à la veille de la Grande Guerre.

Une décision impériale du 31 février 1856 érige Valmy en commune de plein exercice et précise qu'il y aura : un maire, deux adjoints, dont un pour la section de Mangin, et cinq conseillers municipaux. Il faut dire que Mangin fut jusqu'en 1869 une annexe de Valmy.

Et les musulmans ? A notre arrivée en 1830, il n'y en avait pratiquement pas dans la région à l'exception des nomades qui, au passage, se reposaient à l'ombre des « Karma ». De 1835 à 1840 des Douairs et des Zmélas, fuyant les hommes d'Abdelkader, s'étaient agglomérés auprès de la redoute, louant leurs bras aux roumis sans autre désir que celui de vivre au jour le jour. Et demain ? Arbi d'jib. Ils connaissaient bien le pays et savaient qu'il n'y avait rien à en tirer. Mais à partir de 1855 les résultats obtenus par ces Français que l'on croyait un peu fous, modifièrent certains sentiments. On pouvait donc, en travaillant et en suivant l'exemple qui était donné, vivre mieux. Et l'on vit les Chakor, les Hamadi, les Sardi, dont nous avons connu les descendants, se mêler aux Fran-çais et s'assurer dans le commerce et dans l'agriculture des situations enviables. La guerre de 70 et les difficultés financières qui s'ensuivirent retardèrent l'érection de l'école communale. Ce n'est, en effet, qu'en octobre 1880 que Mme Vermillet, une institutrice originaire de Paris, en ouvrit la porte.

En 1930, M. Jean Ramade surmontant des difficultés de toutes sortes, finira par créer une cave coopérative de 8 000 hectolitres. Sous l'impulsion de son fils, M. Henri Ramade, la capacité de cette cave fut portée à 30 000 hectolitres et le matériel vinaire était des plus modernes. Tout est resté là-bas comme si nous l'y avions trouvé en arrivant. Mais qu'est-il devenu ?

Le 8 novembre 1942, au débarquement des Américains, un obus fit sauter malencontreusement la coupole de l'église sans faire de victimes. Les dommages furent considérables mais rapidement couverts par une souscription ouverte parmi la population.

Quand on aura mentionné la création en 1955 d'une Cité de la Marine abritant 640 familles d'aviateurs de la base aéronavale de Lartigue, on aura évoqué toutes les grandes dates propres à l'Histoire de Valmy. Pour la petite Histoire, il faut encore donner ces quelques informations.

Au recensement de 1856 on compta 704 habitants, dont 239 Français, 385 musulmans, 80 étrangers. A celui de 1954, 3017 habitants dont 635 Français et 2382 musulmans. A celui de 1960, 5532 habitants dont 2878 Français, 2151 musulmans, 483 étrangers. La Cité de la Marine avait transformé complètement la structure et la vie du village.

En 114 ans, Valmy n'a eu que treize maires qui ont été, après Philippe DU-CHAPT:

1849-67: PEYRE Edouard

1868-69: FIGAROL Jacques

1869-75: HONNART Henri

1876-84: BONNET Augustin.

1885-88: RUPE Joseph.

1888-99: NERAT DE LESGUISE Charles

1900-04: LAFUMAT Louis

1904-05 : CHARLES André.

1906-08: HONNART Henri

1909-35: NERAT DE LESGUISE Charles.

1935-45: MERCADIER Joseph.

1945-62: MERCADIER Gaston.

M. Charles NERAT DE LESGUISE fut celui qui administra le plus longtemps cette petite cité. Il a laissé un excellent souvenir. Son successeur, M. Joseph MERCADIER, né et élevé dans l'Aveyron, arrivé à Valmy au début du siècle, dut son élection à son affabilité et à ses qualités d'administrateur.

A sa mort, son fils Gaston, né à Valmy en 1907, sera tout naturellement porté à la mairie ; la confiance témoignée au père est reportée sur le fils. Alors commence une administration bon-enfant : c'est le règne de l'amitié et de la solidarité ; chacun, dans la bonne humeur, fait ce qu'il a à faire, Gaston MERCADIER, qui a à ses côtés en qualité d'adjoint Jules LAFUMAT, l'arrièrepetit-fils du menuisier arrivé en 1847, imprime sa marque à la région. Il en tirera un avantage moral au moment des heures sombres. Son village connaîtra la paix dans l'union. Les vieilles familles musulmanes resteront fidèles à l'alliance de 1835 et à l'engagement du Caïd Mazani Ben Aouda Ben Ismaël. Il faudra attendre fin 1960 pour voir, de Gaulle précisant son retournement, ces amis de longue date tourner à leur tour. En fait, la France les trahissait et eux subissaient. Ils connaissaient la répugnance, nous la honte. A l'heure des adieux il était difficile de supporter certains regards.

Si les Lafumat constituaient la plus ancienne famille du village, il en était d'autres qui pouvaient se flatter d'y compter au moins quatre générations, tels les Ramade, les Séverac...

Notons encore que l'aéroport d'Oran se trouvait sur les terres de la commune de Valmy et que l'hippodrome, qui était lui aussi « du Figuier », chevauchait les deux communes rivales de la Sénia et de Valmy, rivalité qui se poursuivait, en toute cordialité d'ailleurs, jusque sur la piste puisque les deux maires, le Dr Parrès et M. Mercadier, étaient (ils doivent l'être toujours) des mordus du cheval et des entraîneurs de grande valeur.

Comment ne pas rappeler, pour terminer, le petite train de Bou-Hadjar, le pittoresque Bou-You-You, qui, crachotant et titubant à travers la campagne, s'en allait vers Valmy et Arbal où il faisait bon prendre un bol d'air frais, à l'ombre des grands arbres, quand ce n'était pas encore la saison des bains de mer. Non, sans le petit train de Bou-Hadjar, l'image de Valmy n'aurait pas été complète.

KAR-MOUSSE.

L'Assemblée générale des AOCAZ aura lieu le dimanche 15 mars prochain à 10 heures précises au cinéma «Le Capitole», 4, rue de la Tour (boulevard Jean-Jaurès) à Nice.

CE N'EST PAS NOUS QUI LE DISONS

.....

C'est L'AURORE qui publie la lettre suivante sous le titre :

JUMENTS POUR L'ALGERIE

La télévision nous a montré récemment l'embarquement, à Marseille, des juments bretonnes destinées à produire des mulets en Algérie où, paraît-il, les tracteurs sont estimés trop coûteux.

Ancien éleveur de chevaux et de mulets en Afrique du Nord, je puis vous assurer qu'en 1962 nous ne savions plus quoi faire de ces bêtes. Heureusement que la boucherie française nous achetait le surplus à un prix intéressant.

Les colons et les éleveurs musulmans avaient réussi à créer une race susceptible de rivaliser avec n'importe quelle production. Et voilà que huit ans après l'indépendance, tout est à refaire?

On peut juger ainsi ce que sont les résultats de l'indépendance tandis que le gouvernement s'efforce d'étendre son influence en Méditerranée après y avoir lâché toutes nos bases!

> M. R... 13 - Hallemort.

Qui cela peut-il étonner? Pas vous qui le saviez, le disiez et n'étiez pas écoutés.